



Le devenir d'un saint

Ekaterina AVERIANOVA

Université de Tioumen

Introduction

Dans les cultures indo-européennes on distingue trois types d'activité sociale ou trois « fonctions », selon Georges Dumézil :

par-delà les prêtres, les guerriers et les producteurs, et plus essentiellement qu'eux, s'articulent les « fonctions » hiérarchisées de souveraineté magique et juridique, de force physique et principalement guerrière, d'abondance tranquille et féconde (Dumézil 1995 : 46).

L'article présent a pour objectif de révéler les valeurs propres à la fonction supérieure.

L'espace de la vie des saints, comme celui du conte merveilleux, est articulé en espace familier ou sacré/ espace étranger ou profane. Le héros, Nikita, demande au supérieur du monastère des Grottes de Kiev la permission de s'enfermer, pour passer du monastère à la grotte, dans un séjour constant que l'on pourrait comparer à un séjour du bogatyr en « rase campagne. » La porte de la grotte marque une discontinuité dans l'espace : le centre de l'espace sacré se trouve dans l'église du monastère, près de l'autel, et la grotte, à l'extérieur du monastère, représente l'espace profane. L'opposition le « soi » / « l'autre » est présentée par Mircéa Éliade comme :

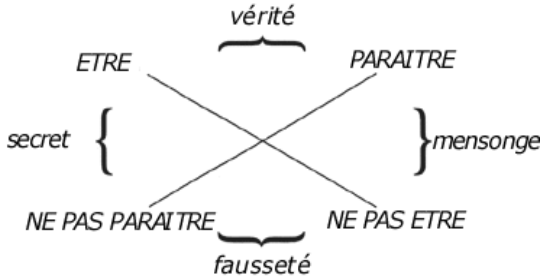
sacré *vs* profane.

être *vs* paraître

(le soi) / (l'autre)

(Eliade 1965 : 32-38)

La relation valorise négativement « l'autre », placé dans le mode du « mensonge. » Le « carré » des modalités de la « véridiction » est le suivant :



Mais il ne faut pas oublier que le monastère des Grottes de Kiev, où se passe l'action, prend source dans les grottes, c'est à dire que la grotte est un espace profane relatif, car pour tout l'espace de Kiev, le monastère avec ses grottes est le centre spirituel. L'espace des grottes a été consacré par le séjour des fondateurs du monastère — de saint Antonij, de saint Feodossij et de leurs disciples — de saint Isaac, par exemple.

Décision

Le héros hagiographique, Nikita, est présenté comme un « Sujet de quête. » Le supérieur ne permet pas au Sujet de s'enfermer dans la grotte, et lui dit : « Oh enfant ! Tu n'as aucun profit de rester oisif, parce que tu es encore jeune, il vaut mieux rester parmi la confrérie, et, en travaillant pour elle, tu ne perdras pas ta récompense. Tu as vu toi-même notre frère, saint Isaac de la grotte, comment il a été séduit par les diables. Ce sont la grande grâce de Dieu et les prières des pères vénérables, Antonij et Feodossij, qui l'ont sauvé, qui font maintes merveilles et jusqu'à présent » (p. 517 du document analysé). Le supérieur représente ici le Destinataire : Dieu. Il constate l'absence de la compétence nécessaire au Sujet pour la réclusion — l'absence d'expérience ou sa « jeunesse. » Le supérieur, ainsi qu'un indicateur, prédit les événements à venir, qui sont liés aux caractéristiques du lieu : il voit un rapport direct entre l'oisiveté et les diables et indique l'autre voie : le travail dans la confrérie et la récompense. La première des deux voies attire le Sujet : « Je ne serai séduit comme lui. Je prie donc le Dieu qu'il me donne le don de faire des merveilles » (p. 517).

Le Sujet évalue faussement sa compétence (le savoir) et pense qu'il a à ce titre droit au don miraculeux. Signalons qu'au début de l'hagiographie il s'agit du but de la réclusion du Sujet qui ne se place pas dans le domaine du sacré, mais dans le domaine du profane, c'est à dire mensonger : « ce moine, en désirant que les gens le glorifient, ne projetant pas la grande affaire pour Dieu, a demandé au supérieur la permission de s'enfermer » (p. 517). Donc, le Destinataire du programme narratif (PN) du Sujet n'est pas Dieu, mais la société. Le supérieur, en réponse à l'insistance de Nikita, lui rétorque : « Ta requête est au-dessus de ta force ; gare, frère ; tu t'enorgueilliras et tu tomberas. Notre humilité t'ordonne de servir la sainte confrérie, pour elle tu seras couronné pour ton obéissance » (p. 517). Nous sommes en présence du vouloir du Sujet et de l'absence du *pouvoir* et du *savoir*. Le supérieur prédit de nouveau l'échec au Sujet.

Dès le début on définit le PN du Sujet :

$$F = S1 \rightarrow (S2 O)$$

où F = fonction,

S1 = Sujet de faire (Nikita),

S2 = Sujet d'état (Nikita),

O = Objet (le Savoir sacré).

Nikita, en tant que « Sujet de quête, » doit suivre le schéma narratif canonique, c'est à dire passer la triple épreuve : l'épreuve qualifiante, l'épreuve décisive et l'épreuve glorifiante (Greimas, Courtés 1993 : 131). L'épreuve qualifiante correspond à l'acquisition de la compétence (ou des modalités du faire). L'épreuve décisive désigne la performance. L'épreuve glorifiante correspond à la reconnaissance du héros. Évidemment pour le supérieur, la réclusion représente l'épreuve décisive, exigeant une compétence particulière.

Le supérieur s'appuie sur la modalité du savoir, en obligeant le manipulé à choisir entre la prescription (ou la séduction par un jugement positif sur la future récompense) et l'interdiction (ou la provocation). Le Sujet doit interpréter la prescription. Le PN du manipulateur (la Séduction) prévoit la conjonction du Sujet avec l'honneur.

La structure de la manipulation peut être présentée sous la forme des deux modalités faire-vouloir-faire et faire-ne pas devoir faire. La persuasion a la forme du contrat injonctif : le Sujet fait face au manipulateur, dont l'axiologie lui est étrangère. Le contrat injonctif se base sur le contrat de véri-

diction installant un croire-vrai aux deux pôles communicatifs. Le choix du manipulé de son (vouloir-faire) signifierait l'acceptation des valeurs mensongères (ou fausses). Le non-vouloir du Sujet de suivre la prescription du manipulateur témoigne de l'incompatibilité de leurs modalisations.

La séquence « Décision » introduit le vieux dilemme du schéma narratif proposé par Vladimir Propp — le couple « interdiction » vs « violation » qui revêt la forme « manipulation » vs « contre-manipulation » :

la proposition du contrat de véridiction — le refus du contrat,

la proposition du contrat injonctif — le refus du contrat (le Sujet n'est ni séduit ni provoqué).

Ainsi le Sujet se trouve soumis à une interdiction du manipulateur (devoir ne pas faire) qu'il transgresse en désirant se rendre célèbre. Ce motif de la violation de l'interdiction est propre plutôt aux guerriers, héros de l'épopée.

Notons que le Sujet n'a pas de Destinateur transcendant. Il est son propre destinataire.

Épreuve qualifiante

Dumézil, dans *Mythe et Épopée. I*, décrit l'activité des prêtres. Définissons cette activité sémiotiquement, en partant du rôle thématique du prêtre. Précisons le thème de la fonction supérieure comme une « souveraineté magique. » La religion est définie dans le Petit Robert comme « un ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane, et destiné à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu. »

La définition de la « magie » nous paraît aussi importante : « ensemble de procédés d'actions de connaissances à caractère secret, réservé » (Petit Robert).

Les thèmes religieux et magique font ainsi voir l'opposition entre le savoir sacré et le savoir profane, le premier étant à la base du second.

Chez Dumézil, le prêtre participe à deux contrats de niveaux différents. Au premier niveau, dans le contrat social, le prêtre s'adresse au Destinataire immanent, social (c'est-à-dire à toute la société trifonctionnelle). Cette activité du prêtre représente un enseignement. Au second niveau, dans le contrat

transcendant, le prêtre s'adresse à Dieu. L'initiative (communicative) peut venir du prêtre comme du Destinateur transcendant. Le prêtre, en s'adressant à Dieu, recourt à la prière. Le programme discursif « prier » place ainsi le prêtre dans la position de l'énonciateur, le Destinateur-manipulateur initial :

Prier — « s'adresser (à Dieu, un être surnaturel) par une prière instante » (Petit Robert).

L'ermite participe à deux contrats : il prie, perçoit la parole de Dieu et il transmet son savoir à la société. Notons que dans le texte présent c'est le contrat social qui attire le Sujet.

Revenons à notre texte.

Quelques jours se sont écoulés, et le diable l'a séduit. Pendant son chant Nikita a entendu la voix de celui qui priait avec lui, et a senti un arôme indicible, et, étant séduit par cela, s'est dit lui-même : « Si ce n'était pas un ange, il ne prierait pas avec moi et il n'y aurait pas ici l'arôme du saint Esprit » (517-519).

Comme on voit, le Sujet a l'intention de participer au modèle transcendant de la pratique religieuse, c'est pourquoi il entreprend le programme discursif « prier. » Ayant entendu la voix et ayant senti l'odeur — les premiers signes d'un être surnaturel — le Sujet s'adresse à Dieu avec prière de lui apparaître.

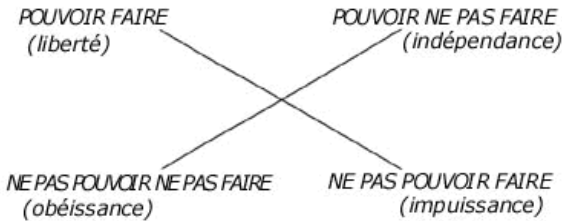
Alors il y a une voix : « Je ne t'apparaîtrai pas, car tu es encore jeune et, dans ton orgueil, tu tomberas ». L'ermite répond en larmes : « Non, Seigneur, je ne serai pas séduit, car mon supérieur m'a appris à ne pas écouter les séductions du diable, tout ce que tu me commanderas, je l'accomplirai » (519).

Le Sujet prend la voix pour vraie. Il salue le diable apparu sous la forme d'un ange. Ce dernier lui a proposé un contrat : « Ne prie pas, lis seulement des livres, et de cette façon tu parleras avec Dieu, et des livres tu extrairas un mot utile pour ceux qui viendront chez toi. Moi, je prierai constamment mon créateur pour ton salut » (519). Nous sommes en présence d'une manipulation au niveau de la séduction, quand le Sujet-destinataire est conjoint au vouloir faire (Greimas & Courtés 1993 : 221). Le PN du manipulateur (la Séduction) prévoit la conjonction du Sujet avec la valeur positive —

l'honneur. La structure de la manipulation peut être présentée sous la forme des modalités faire-vouloir-faire et faire-ne pas devoir faire. La persuasion a la forme du contrat injonctif : le Sujet s'oppose au manipulateur, lorsque l'axiologie est contraire. Le manipulateur substitue la prière, l'activité principale du prêtre, à une activité secondaire — la lecture. Le choix par le Sujet manipulé par son vouloir-faire signifie l'acceptation des fausses valeurs.

Le manipulateur exerce son faire persuasif en s'appuyant sur la modalité du savoir : sur la dimension cognitive il communique un jugement positif sur la compétence modale du Sujet (ibid.)

Au niveau de la compétence modale du Destinataire et ne prenant en compte que la seule modalité du pouvoir-faire, quatre positions sont prévisibles (ibid.) :



Greimas et Courtés proposent de dénommer les sortes de sous-codes d'honneur que met ainsi en jeu la manipulation (du point de vue du Sujet-destinataire) dans notre univers socioculturel : codes de la « souveraineté » (liberté + indépendance), de la « soumission » (obéissance + impuissance), de la « fierté » (liberté + obéissance) et de l'« humilité » (indépendance + impuissance). Le Sujet-destinataire suit dans notre cas le code de la « soumission. » Son PN de base devient la conjonction avec l'honneur et non pas avec le savoir. Ainsi, le moine a été séduit. Il a cessé de prier et lisait beaucoup. Donc, son PN d'usage devient la conjonction avec le faux savoir.

« Nikita causait avec ceux qui venaient dans l'intérêt de l'âme et a commencé à prophétiser ; et il a eu une grande renommée, et tous s'étonnaient que ses prédictions se réalisaient » (519). La vie de Nikita précise le caractère du savoir reçu par le Sujet : « Mais le diable ne connaissait pas l'avenir, et ce qu'il faisait lui-même ou à quoi il poussait de mauvais gens—soit tuer soit voler—il l'annonçait » (519). Il est aussi indiqué que le Sujet a surpassé tous ses pairs en connaissance des livres de l'Ancien Testament. « Quant à l'Évangile et aux Apôtres, ces saints livres qui nous ont été transmis dans la

grâce pour notre confirmation et correction, il ne voulait ni les voir ni les entendre ni les lire et ne permettait pas de causer d'eux avec soi » (519). Notons qu'une partie du savoir reçu était secrète (de l'anti-Destinateur), l'autre partie était prise de la périphérie du savoir sacré. Le vrai savoir était inaccessible au Sujet. Ses prophéties avaient le caractère de la « magie » et non pas de la merveille chrétienne, car toute la communication avec Dieu a été interrompue. L'activité du Sujet comme prophète est devenue dangereuse pour la société. Les saints pères ont compris que le Sujet avait cédé à la séduction de l'anti-Destinateur et lui sont venus en aide :

Et tous ces porteurs de Dieu sont venus chez le séduit et, ayant prié Dieu, ont chassé de lui le diable, et après cela il ne l'a plus vu. Puis ils l'ont sorti de la caverne et l'ont interrogé sur l'Ancien Testament pour entendre de lui quelque chose. Nikita jurait qu'il n'avait lu jamais ces livres, et celui qui jadis connaissait par coeur les livres juifs, ne savait pas du tout maintenant un seul mot écrit, et, à parler franchement, ne savait aucun mot écrit, ces pères-là lui ont appris à peine à lire (521).

Ainsi, le Sujet a perdu le savoir du livre, une partie intégrante de sa compétence.

Le Sujet est sorti de la communication pernicieuse avec l'anti-Destinateur à l'aide des représentants du Destinateur. De cette façon, le Sujet a essuyé une défaite dans la première épreuve.

Épreuve décisive et épreuve glorifiante

Le Sujet passe heureusement les autres examens :

Après cela Nikita s'est adonné à l'abstinence, et à l'obéissance, et à la vie pure et humble tellement qu'il a surpassé tous en vertu ; et puis il a été désigné évêque de Novgorod pour sa grande vertu. Et il a fait maintes merveilles : un jour pendant la sécheresse, ayant prié Dieu, il a fait descendre la pluie du ciel, puis a éteint l'incendie dans la ville. Et à présent on l'honore avec tous les saints, saint et bienheureux Nikita (ibid).

L'épreuve décisive correspond à la performance, créant un nouvel état de choses. Signalons que la deuxième épreuve se passe dans un autre lieu — dans le couvent et dans la ville de Novgorod. La performance est un acte

humain, que l'École sémiotique de Paris définit comme un « faire-être » auquel on donne la formulation canonique d'une structure modale, constituée d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état (Greimas & Courtés 1993 : 271). Le texte mentionne deux performances importantes du Sujet — la pluie et l'extinction du feu.

Dans l'épreuve décisive, le Sujet agit déjà en Sujet de droit, s'appuyant sur le savoir reçu pendant l'épreuve qualifiante.

Conclusions

Le récit parle de l'épreuve de la compétence des représentants de la fonction supérieure. La séquence « Décision » représente une épreuve cognitive, où le Sujet est opposé au manipulateur (le représentant du Destinateur). Le Sujet devance les événements et passe la réclusion (épreuve décisive) en qualité d'épreuve qualifiante. De là nous avons un double résultat : le Sujet essuie une défaite au niveau de l'épreuve décisive et cède à la séduction de l'anti-Destinateur, mais au niveau de l'épreuve qualifiante il sort vainqueur, car il acquiert une valeur modale—le savoir (un élément nécessaire de la compétence). Soulignons que, selon le récit, le savoir sur l'anti-Destinateur constitue une partie nécessaire de la compétence d'un saint, la condition nécessaire et suffisante de son devenir : le Sujet, ayant acquis ce savoir, devient un « Sujet de droit » (cf. la Tentation du Christ).

Abondons avec Kupreianova, qui considère que ce récit est une « désapprobation de la réclusion comme d'une sorte de « superbe » (1976 : 61). En effet, l'espace de la grotte est marqué négativement au cours de tout le récit : c'est le lieu de la reculade pour saint Isaac et pour Nikita. Mais autrefois les grottes ont été le lieu principal du logement des moines et la réclusion — leur mode de vie. Évidemment, avec le temps ce type d'ascétisme est devenu indésirable. Il en résulte que la deuxième étape en devenir d'un saint — l'épreuve décisive — devient facultative dans l'éducation des moines.

Il est à noter que la gloire pour le prêtre est une fausse valeur, à la différence du guerrier. La conception chrétienne du monde laisse au Sujet le droit à la faute : dans les genres païens — dans le conte merveilleux et la byline — le héros, ayant échoué dans la première épreuve, cesse d'être héros.

Bibliographie

Coquet J.-Cl. *Le discours et son sujet*, tome 1, Paris, Éditions Klincksieck, 1984.

Dumézil G. *Mythe et Épopée I. II. III*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 1995.

Éliade M. *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.

Greimas A.J. et Courtés J. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, coll. Hachette Université—Linguistique, 1993.

Kupreianova E.N. "Literatura Drevnej Russi," dans *Natsionalnoie svoieobrasie russkoj literatury*, sous la dir. de Kupreianova E.N. et Makogonenko G.P., Leningrad, Nauka, 1976, p. 9-74.

Document analysé

« O Nikite-zatvornike, kotoryj potom byl episkopom Novgoroda », Slovo 25, dans *Pamiatniki literatury Drevnej Russi. XII vek. Kievo- Petcherskij paterik*, p. 517-521.